

DE POMPEIANIS TROPAEIS IN SUMMO PYRENAEO

C. SALLUSTII CRISPI (86 - 34 a.Chr.n.), *Historiae* (fragmentum libri IV n°54)

Pompeius devictis Hispanis trophaea in Pyrenaei jugis constituit.

Pompée, après sa victoire sur les Hispanies, fit ériger un trophée au sommet des Pyrénées.

STRABONIS (ca. 64 a.Chr.n. - ca. 23 p.Chr.n.), *Geographica*

III, 4, 7. Μεταξὺ δὲ τῶν τοῦ Ἰβηρος ἐκτροπῶν καὶ τῶν ἄκρων τῆς Πυρήνης, ἐφ' ὧν ἴδρῡται τὰ ἀναθήματα τοῦ Πομπηίου, πρώτη Ταρράκων ἐστὶ πόλις [...]

III, 4, 9. Ῥεῖ δὲ καὶ ποταμὸς πλησίον, ἐκ τῆς Πυρήνης ἔχων τὰς ἀρχάς, ἢ δὲ ἐκβολὴ λιμῆν ἐστὶ τοῖς Ἐμπορίταις. [...] χώραν δὲ τὴν μεσόγαιαν ἔχουσι τὴν μὲν ἀγαθὴν τὴν δὲ σπαρτοφόρον τῆς ἀχρηστοτέρας καὶ ἐλείας σχοίνου, καλοῦσι δὲ Ἰουγκάριον πεδίον· τινὲς δὲ καὶ τῶν τῆς Πυρήνης ἄκρων νέμονται [τὰ] μέχρι τῶν ἀναθημάτων τοῦ Πομπηίου, δι' ὧν βαδίζουσιν εἰς τὴν ἔξω καλουμένην Ἰβηρίαν ἐκ τῆς Ἰταλίας καὶ μάλιστα τὴν Βαιτικὴν. αὕτη δ' ἡ ὁδὸς ποτὲ μὲν πλησιάζει τῇ θαλάττῃ ποτὲ δ' ἀφέστηκε, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς πρὸς ἐσπέραν μέρεσι. φέρεται δὲ ἐπὶ Ταρράκωνα, ἀπὸ τῶν ἀναθημάτων τοῦ Πομπηίου διὰ τοῦ Ἰουγκαρίου πεδίου [...]

IV, 1, 3. ἐντεῦθεν μὲν οὖν ἡ παραλία παρατείνει μέχρι τοῦ ἱεροῦ τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης· τοῦτο δ' ἐστὶν ὄριον ταύτης τε τῆς ἐπαρχίας καὶ τῆς Ἰβηρικῆς· ἐνιοὶ δὲ τὸν τόπον ἐν ᾧ ἐστὶ τὰ Πομπηίου τρόπαια ὄριον Ἰβηρίας ἀποφαίνουσι καὶ τῆς Κελτικῆς, ἐστὶ δ' ἐνθεν μὲν εἰς Νάρβωνα μίλια ἑξήκοντα τρία, ἐκείθεν δὲ εἰς Νέμαυσον ὀγδοήκοντα ὀκτώ [...]. ἐνιοὶ δ' ἀπὸ τοῦ Ἀφροδισίου μέχρι τοῦ Οὐάρου σταδίους ἀνέγραψαν δισχιλίους ἑξακοσίους, οἱ δὲ καὶ διακοσίους προστιθέασιν· οὐ γὰρ ὁμολογεῖται περὶ τῶν διαστημάτων.

III, 4, 7. Medio spatio inter Iberi sinum ac Pyrenes juga in quibus collocata sunt tropaea Pompeii prima civitas est Tarraco [...].

III, 4, 9. Atque fluit prope rivus e Pyreneo orsus cuius os Emporitani portus est. Agri autem quem mediis in terris tenent altera pars laeta est, altera vero spartum fert, genus junci minime utile palustreque : hunc autem campum 'juncarium' nuncupant. *Quidam [eorum] et juga Pyrenes accolunt usque ad trophaea Pompeii, per quae iter est ex Italia in ulteriorem quam vocant Hispaniam, maxime Baeticam.* Hoc autem iter tum mari appropinquat tum ab eo se amovet imprimisque in eis partibus quae ad occidentem sitae sunt. Tarraconem ducit a Pompeii tropaeis per campum Juncarium [...]. (*Locus litteris Italicis a Petro de Marca in Marcae Hispanicae libro I,11, 1 Latine conversus est, ceteri vero a me*)

IV, 1, 3. *Ab hoc [id est a Varo flumine] ora maritima protenditur usque ad templum Veneris Pyrenea, quo haec provincia et Hispania limite distinguntur, quamquam pro limite Galliae et Hispaniae alii locum designant eum ubi sunt trophaea Pompeii.* Inde sunt Narbonem millia LXIII, Narbone Nemausum LXXXVIII [...]. Sunt qui a templo Veneris usque ad Varum stadia adsignaverunt MMDC cum alii huc CC addant ; *non enim idem de intervallis sentiunt.* (*Loci litteris Italicis a Petro de Marca in Marcae Hispanicae libro I,10,1 et I,11,1 & 6 Latine conversi sunt, ceteri vero a me*)

DE POMPEIANIS TROPAEIS IN SUMMO PYRENAEO

III, 4, 7. Entre les bouches de l'Ebre et l'extrémité du mont Pyréné, sur laquelle s'élève le Trophée de Pompée, la première ville qu'on rencontre est Tarracon [= Tarragone]... (*Traduction d'Amédée Tardieu, Paris, 1867*)

III, 4, 9. Ajoutons qu'à peu de distance d'Emporium passe un cours d'eau qui descend du mont Pyréné, et dont l'embouchure sert de port à la ville. [...] Des terres qu'ils possèdent dans l'intérieur, les unes sont fertiles, les autres ne produisent que du sparte, *cette espèce de jonc la moins utilisable et qui pousse dans les terres humides*. On appelle tout ce canton « la plaine des Joncs ». Ce sont encore des Emporites qui occupent l'extrémité de la chaîne du mont Pyrénéen jusqu'aux Trophées de Pompée *au travers desquels* passe la route que suivent les voyageurs venant d'Italie qui se rendent dans l'Ibérie ultérieure, et notamment dans la Bétique. Cette route tantôt longe la mer et tantôt s'en écarte, mais cela surtout dans la partie occidentale de son parcours. Elle se dirige sur Tarracon depuis les Trophées de Pompée, en passant par la plaine des Joncs... (*Id. avec mes corrections en italiques*) – *cf. note 1.*

IV, 1, 3. La côte de la Narbonnaise s'étend donc [de l'embouchure du Var] jusqu'au temple de Vénus Pyrénéenne, qui marque la limite de la Province et de l'Ibérie ; quelques auteurs donnent le lieu où s'élèvent les Trophées de Pompée comme la limite de l'Ibérie et de la Celtique. Il y a, de là jusqu'à Narbonne, 63 milles, et de Narbonne jusqu'à Nîmes 88 milles [...]. Certains auteurs comptent du temple d'Aphrodite jusqu'au Var 2600 stades, tandis que d'autres en ajoutent 200 de plus ; il n'y a pas d'accord sur les distances. (*Traduction personnelle*) – *cf. note 2.*

C.PLINII SECUNDI MAJORIS (ca. 23 – 79), *Naturalis Historia*

III, 4, 1. Pompeius magnus trophaeis suis, quae statuebat in Pyrenaeo, DCCCLXVI oppida ab Alpibus ad fines Hispaniae ulterioris in ditionem a se redacta testatus est.

VII, 27, 1. Excitatis in Pyrenaeo trophaeis, oppida DCCCLXXVI. ab Alpibus ad fines Hispaniae ulterioris in ditionem redacta victoriae suae adscripsit. et majore animo Sertorium tacuit.

XXXVII, 6, 3-4. (In tertio triumpho) erat et imago Cn. Pompei e margaritis, [...], illius probi oris venerandique per cunctas gentes, ficta ex margaritis, ita severitate victa et veriore luxuriae triumpho! [...] non ergo illa tua similior est imago, quam Pyrenaei iugis inposuisti?

III, 4, 1. Pompée le Grand, dans les trophées élevés par lui sur les Pyrénées, atteste que, des Alpes aux frontières de l'Espagne ultérieure, il a soumis 876 villes. (*Traduction d'E. Littré, Paris, 1855*)

VII, 27, 1. Il dresse dans les Pyrénées des trophées où il inscrit les noms de 876 villes soumises depuis les Alpes jusqu'aux limites de l'Espagne ultérieure, et où, par une omission magnanime, il ne plaça pas le nom de Sertorius. (*id.*)

XXXVII, 6, 3-4. (A son troisième triomphe) *il y avait* un portrait de Pompée fait en perles. Oui, de Pompée ! [...], ce visage qui respirait l'honnêteté et imprimait le respect à toutes les nations, le voilait en perles; la sévérité des mœurs est vaincue, et véritablement c'est le luxe qui triomphe. [...] *N'est-elle pas une image de toi plus ressemblante, celle que tu as placée sur la chaîne des Pyrénées ?* (*Traduction d'E. Littré, avec mes corrections en italiques*)

DE POMPEIANIS TROPAEIS IN SUMMO PYRENAEO

DIONIS CASSII (ca. 150 - ca. 235), *Historia Romana*

XLI, 24. αὐτὸς δὲ μέχρι Ταρράκωνης πλοίοις ἐκομίσθη. Ἐντεῦθεν δὲ διὰ τοῦ Πυρηναίου προχωρῶν, τρόπαιον μὲν οὐδὲν ἐπ' αὐτοῦ ἔστησεν, ὅτι μήτε τὸν Πομπήϊον καλῶς ἀκούσαντα ἐπὶ τούτῳ ἤσθετο· βωμὸν δὲ δὴ ἐκ λίθων ξεστῶν συνωκοδομημένον μέγαν οὐ πόρῳ τῶν ἐκείνου τροπαίων ἰδρύσατο.

XLI, 24. Ipse [videlicet J.Caesar] navibus Tarraconem usque subvectus, inde per Pyrenaeos montes progressus, trophaeum ibi nullum constituit quoniam ob eam rem Pompeio jam ante obtrectatum fuisse noverat, aram autem magnae molis ex lapidibus politis constructam haud procul a trophaeis Pompeii posuit. (*Petrus de Marca tradidit in Marcae Hispanicae libro I, 11, 11*)

XLI, 24. [César] se rendit par mer à Tarragone. De là, continuant sa route à travers les Pyrénées, [César] n'éleva aucun trophée ; parce qu'il savait qu'on avait blâmé Pompée d'en avoir érigé, et se contenta de construire un grand autel en pierres polies, non loin des trophées de ce général. (*Traduction d'E. Gros, Paris, 1855*) – cf. note 3.

E(S)XUPERANTII (IVe s. ?), *De bellis civilibus*

VIII, 25. Postea Pompeius Perpennam subegit; Auxummem, Cluniam, Calagurrim civitates delevit, et factis in Pyrenaeo trophaeis, Romam regressus est.

VIII, 25. Ensuite Pompée soumit Perpenna ; il détruisit les cités d'Auxumnis, de Clunia et de Calahorra, puis, après la construction de ses trophées sur le mont Pyrénéen, il rentra à Rome. (*Traduction personnelle*) – cf. note 4.

NOTAE :

1. Le comptoir grec d'Emporion [= « comptoir maritime » en grec], fondé vers -580 par des Phocéens, avait donc fini par donner son nom à la population de cette région aujourd'hui appelée en catalan l'Empordà. Les ruines de la cité grecque se trouve à la pointe sud de la baie de Roses, au centre de laquelle débouchent aujourd'hui deux rivières (et non deux comme le dit Strabon), La Muga (qui naît dans le massif des Salines, non loin des Trophées) et el Fluvià (qui sourd dans le massif prépyrénéen un peu plus éloigné de la Garrotxa). Cette configuration a fait naître une zone, face à la baie, de terres humides et salées, dont le Parc naturel des Aiguamolls de l'Empordà donne une vision intacte du paysage de l'époque romaine. Dans ces terres arides, plus propices à l'élevage qu'à la culture, pousse une végétation très monotone dite « haliophile ». Le jonc piquant (*Juncus acutus*) et toutes les espèces à tiges de jonc (*Schoenus nigricans*, etc) sont caractéristiques de ce biotope. On n'y trouvera pas ce que l'on appelle le « Spartier à feuilles de jonc » (*Spartium junceum*) plus couramment appelé « Genêt d'Espagne » et qui a pris son nom de sa ressemblance morphologique avec les joncs, mais que la fleur différencie bien. Ce que les Grecs appelaient σπάρτον ou σπαρτίον semble désigner aussi bien les genêts que les joncs, nettement distingués en latin (*genista / juncus*). Le « Ἰουγκάριον πεδῖον » de Strabon est une traduction en grec du toponyme latin ! (Je suis reconnaissant à mon ami le botaniste Marcel Juanchich d'avoir débrouillé ce passage !).

DE POMPEIANIS TROPAEIS IN SUMMO PYRENAEO

2. Le mille romain = mille pas soit 8 stades soit 1479 m.

63 milles égalent donc 93 kilomètres environ (distance donnée par le Guide Michelin par les routes modernes : 104 kms)

88 milles égalent 130 kilomètres environ (distance donnée par le Guide Michelin par les routes modernes : 143 kms)

3. *Pompée n'est pas le premier à dresser un trophée « permanent » . Pierre de Marca cite à ce sujet Florus (Epitomae liber I, 37,6 in recentioribus editionibus ; III, 2 in anterioribus) : « Utriusque victoriae quod quantumque gaudium fuerit, vel hinc existimari potest, quod et Domitius Aenobarbus et Fabius Maximus ipsis quibus dimicauerant locis saxaeas erexere turres et desuper exornata armis hostilibus tropaea fixerunt, cum hic mos inusitatus fuerit nostris. Numquam enim populus Romanus hostibus domitis uictoriam exprobrauit. » - « On jugera de la joie extraordinaire qu'excitèrent ces deux victoires [contre les Salluviens, les Arvernes et les Allobroges en 121 av.J.C.] quand on saura que Domitius Aenobarbus et Fabius Maximus élevèrent des tours de pierre sur l'emplacement même des champs de bataille et y dressèrent des trophées ornés d'armes ennemies. Cet usage était inconnu de nos ancêtres. Jamais, en effet, le peuple romain n'insulta à la défaite d'un ennemi vaincu. » Strabon, lui, parle d' « un trophée de marbre blanc et deux temples consacrés un à Mars, l'autre à Héraclès », dressé « sur le lieu même » par Fabius. On peut penser qu'il y eut d'abord des tours de pierres sèches au sommet desquelles on fixa les formes habituelles de trophées et qu'un peu plus tard fut construit un ensemble monumental marquant la volonté romaine d'annexer cette région, bientôt nommée Province narbonnaise. On notera aussi que les Romains ont employé des éléphants lors de cette bataille d'un genre nouveau : on terrorise l'ennemi pendant et après (par ces tours et ces temples dédiés à deux dieux évocateurs). On ne craint plus la « haine » de l'ennemi, crainte expliquant que les Grecs de l'époque classique préféraient les trophées de bois aux trophées « permanents » (cf Diodore de Sicile, XIII, cité par Pierre de Marca) : le « Sénat et le Peuple romain » se sentent totalement (et sans doute « divinement ») supérieurs. Mais avec Pompée une autre nouveauté se surajoute à la première, inspirée elle aussi par les Grecs de l'époque hellénistique : le trophée de pierre est aussi dressé à la gloire d'un homme. Cf la note de l'édition Kritz (1856) au fragment n°6 du livre III des Histoires de Salluste : « Pompeius a prima adulescentia sermone fautorum similem fore se credens Alexandro regi facta consultaque eius quidem aemulatus erat. » et la note de l'éditeur F.Kritz (1856) : « Quam vanus fuerit Pompeius, Sallustius comparata Sertorii gravitate ostendisse videtur. De affectata illius similitudine cum Alexandro, cf Plutarch. in Pomp. c. 2, 46). Telle est bien l'interprétation morale perceptible aussi dans les propos de Pline l'Ancien, au sujet du portrait de perles, et dans ceux de Dion Cassius, au sujet du Trophée des Pyrénées lui-même. Un grand nombre des contemporains de celui-ci en avait saisi le sens : on entrait dans un temps nouveau, celui où s'effaçait la République et ses valeurs pour faire place au temps du « Princeps », dont Pompée fut une préfiguration avant César.*

4. Tout comme Florus écrivit un abrégé de l'histoire romaine à partir d'historiens antérieurs, Exsuperantius, vraisemblablement au IV^{ème} s., fit une courte histoire de l'insurrection de Sertorius clairement basée sur des pages de Salluste partiellement disparues. On ne pouvait guère attendre de cet auteur tardif et concis des renseignements plus précis que ceux fournis par Salluste lui-même (cf. l'édition moderne de N. Zorzetti).

Olivier Rimbault